s
s
e
c
s
e
c
o
t
p
s
fo

l'
l'e
P
ét
re
po

CIRCULAIRE

AU CLERGÉ DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Montréal, 30 Novembre 1869, quarante-septième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de Mgr. IGNACE BOURGET.

MONSIEUR,

En vous adressant la présente Circulaire mon intention est de vous parler de la reconstruction de la Cathédrale qui, comme vous le savez, fut détruite par le grand incendie du 8 juillet 1852. Vous vous rappelez sans doute qu'en 1857 Mgr. l'Evêque de Montréal annonça à son Diocèse sa résolution de commencer à relever les ruines de cet édifice, et que pour accomplir un dessein si louable il ne craignit pas de s'imposer la forte tâche de parcourir lui-même toute sa ville épiscopale pour solliciter des souscriptions en faveur de cette œuvre. Ces souscriptions se montèrent à un chiffre assez élevé, et plusieurs souscripteurs commencèrent alors à payer en tout ou en partie ce qu'ils avaient souscrit ; mais les mauvaises années qui suivirent ayant déterminé Monseigneur à suspendre cette entreprise, on ne pressa point la rentrée des souscriptions ; on refusa même plusieurs fois d'accepter celles que l'on offrait, vu que l'exécution de ce projet était remise à un temps indéterminé. L'argent qui fut reçu alors fut employé à faire creuser les fondations de la Cathédrale et à se procurer les premiers matériaux nécessaires pour les fondations de cet édifice.

Plusieurs fois depuis j'ai entendu exprimer le regret que l'Evêque n'eût point de Cathédrale, et tout se borna à l'expression de ce regret. Mais voici que, pendant la retraite Pastorale, au mois d'Août dernier, MM. les Curés qui étaient réunis pour ces exercices religieux, se déterminèrent, de leur propre mouvement, à ouvrir une souscription pour aider Monseigneur à reprendre son projet ; et afin

que l'on pût compter sûrement sur leurs souscriptions, et procéder en conséquence, ils déclarèrent qu'ils étaient prêts à donner leur billet promissoire pour la somme qu'ils souscrivaient, ajoutant de plus qu'ils feraient tout en leur pouvoir auprès de leurs paroissiens pour les engager à contribuer, selon leurs moyens, à une œuvre si honorable. Cette souscription s'élève à près de $30,000 ; et d'après les rapports qui me sont venus depuis, je suis convaincu que ceux qui n'avaient pu assister à la Retraite souscriront avec la même générosité ; plusieurs même d'entre eux ont paru se plaindre que les prêtres chargés de demander ces souscriptions ne se fussent pas encore adressés à eux pour les associer à une œuvre si digne des plus grands sacrifices.

Une conduite si noble du Clergé ne devait pas rester inconnue à Mgr. de Montréal ; aussi me suis je fait un devoir et un bonheur de la faire connaître à Sa Grandeur qui, comme j'en étais convaincu, ne pourrait qu'être très sensible à cette attention de son Clergé, qu'il affectionne si tendrement. L'extrait suivant d'une lettre que Monseigneur m'écrit en réponse, le 25 septembre dernier, prouve que je ne m'étais point trompé.

« M. l'Administrateur, la souscription du Clergé pour la reconstruction de la Cathédrale, dont vous me parlez dans votre dernière lettre, me parait tout-à-fait providentielle dans les circonstances actuelles. Il serait en effet difficile de ne pas y voir le doigt de Dieu qui nous déclare que c'est sa volonté que nous nous mettions à l'œuvre pour couronner tous les établissements qui se sont faits à Montréal, depuis qu'il y a un évêque. Cette dernière entreprise se ferait pendant le Jubilé, et pendant la tenue du Concile Œcuménique, c'est-à-dire pendant que tous les cœurs des fidèles, excités par la voix et l'exemple de leurs pasteurs se dilatent par tous les sentiments qu'inspirent la foi et la piété. C'est un moment favorable qu'il ne faudrait pas négliger, car évidemment il ne s'en présentera plus à

l'avenir qui donne autant de chance de succès. Montréal ne peut se passer d'une Eglise Cathédrale, et il lui en faut une qui réponde à son importance actuelle et à ses besoins futurs. Comme vous me représentez dans les affaires du Diocèse mettez-vous à la tête de celle-ci comme un autre moi-même.»

Comme vous le voyez, Mgr. de Montréal accepte avec reconnaissance l'offre que lui fait le Clergé de l'aider à rebâtir sa Cathédrale et regarde cette démarche comme un signe de la volonté de Dieu qu'il commence la reconstruction de sa Cathédrale; et pour montrer combien moi-même j'applaudis à cet acte du Clergé, j'accepte avec joie l'ordre que me donne Sa Grandeur de me mettre à la tête de cette œuvre comme un autre lui-même; car avec le concours si puissant que promet le Clergé, avec lequel, il ne faut pas en douter, les fidèles se feront un honneur de rivaliser en générosité, je suis sûr du succès. Or voici tout de suite ma pensée sur les moyens à prendre pour que tous les fidèles puissent contribuer facilement à l'exécution de ce projet; je dis tous les fidèles, car la Cathédrale étant l'Eglise de tous les diocésains, en quelque lieu du Diocèse qu'ils résident, il est dans l'ordre que tous les diocésains contribuent à sa construction. C'est donc une *œuvre diocésaine*; elle sera aussi un monument du Concile Œcuménique du Vatican, puisque ce sera en l'année de son ouverture que le Diocèse se sera mis en frais de la construire.

C'est l'usage dans les paroisses de la campagne de faire, tous les ans, vers le temps de Noël, une quête que l'on appelle la quête de l'*Enfant Jésus*. Eh! bien, c'est là la contribution que je demande aux fidèles de la campagne, pendant que nous bâtirons la Cathédrale, parceque cette contribution me paraît la moins à charge à eux-mêmes, vû qu'ils sont habitués à la faire tous les ans, et que pour la percevoir, MM. les Curés ne seront pas obligés de s'imposer un nouveau trouble, puisque tous les ans ils vi-

sitent chaque famille de leur paroisse, pendant que les Marguilliers font cette collecte.

Pour ce qui regarde la collecte à faire dans les Paroisses de la ville et de la Banlieue, je m'entendrai sur le temps et la manière de la faire avec Messieurs les Curés de ces Paroisses et les Messieurs du Comité qui fut formé en 1857 pour assister Mgr. de Montréal dans la visite qu'il fit par toute la ville et l'aider dans les moyens à prendre pour la reconstruction de sa Cathédrale, et j'en ferai donner connaissance en temps convenable aux Prônes des diverses Eglises. En attendant les offrandes qui seront envoyées ici seront reçues avec reconnaissance.

Comme je l'ai dit plus haut, cette œuvre est une œuvre Diocésaine, une œuvre de tout le monde, des pauvres comme des riches, des enfants comme des personnes âgées. Ainsi dans les Colléges, les Couvents, les Ecoles et même les familles particulières, les enfants, j'en ai la confiance, se feront un bonheur, tous les ans, de mettre de côté quelques sols sur leurs étrennes, pour contribuer à une œuvre dont ils comprendront encore mieux plus tard la nécessité et l'importance.

Et quel est le jeune homme qui ne s'estimera heureux de faire, une fois par année, le sacrifice d'une promenade, ou d'un concert ou de quelque autre amusement de cette nature, pour en donner le prix à l'œuvre de la reconstruction de la Cathédrale ?

Quelle est la jeune personne qui ne se fera gloire de retrancher de sa toilette quelques ornements pour en verser le prix dans la caisse de cette œuvre si honorable ?

Nous voyons dans l'ancien Testament, au livre de l'Exode qu'à la demande de Moïse, le peuple de Dieu offrit pour la construction du tabernacle, avec une volonté prompte et pleine d'affection, les prémices de ses biens. Les hommes avec les femmes donnèrent leurs chaînes, leurs pendants d'oreilles, leurs bagues et leurs bracelets ; tous les vases d'or furent mis à part pour être présentés au

Seigneur ; tous les hommes et toutes les femmes firent leurs offrandes de bon cœur, pour faire les ouvrages que le Seigneur avait ordonnés par Moïse. Je n'ose point vous demander des offrandes si précieuses, mais ce que je désire c'est que vous fassiez celles que je sollicite, avec une volonté prompte et pleine d'affection, vous rappelant que le bon Dieu aime celui qui donne avec joie et de bon cœur.

Par ces moyens, qui sont à la portée de tout le monde, nous réussirons infailliblement à exécuter un projet qui paraît d'abord bien extraordinaire, mais que nous serons agréablement étonnés de voir se réaliser comme par enchantement. L'homme est si puissant quand il veut *sincèrement* une chose ! Je compte donc sur chacun des membres du clergé, sur les Supérieurs et Directeurs de colléges, couvents, écoles, et sur chaque chef de famille pour la réalisation de ce projet si digne de la foi d'un peuple comme celui de ce Diocèse.

En terminant, il me reste à vous exprimer un désir qui, je l'espère, vous sourira à tous, et vous engagera à contribuer largement à l'œuvre qui nous occupe, surtout pendant les trois années qui vont suivre.

Je n'ai pas besoin de vous faire ici l'éloge de notre Vénérable Evêque ; vous connaissez tous comme moi combien nous sommes heureux d'avoir un tel Pasteur.

Nous devons donc tous désirer que le bon Dieu le laisse vivre encore bien des années, pour consolider toutes les œuvres qu'il a commencées. C'est animé de ce sentiment, que l'été dernier quelqu'un lui écrivait à Rome, pour lui faire connaître le désir de plusieurs prêtres et laïques qu'il permît de commencer au printemps prochain la reconstruction de la Cathédrale, afin qu'il pût si, comme on l'espérait, il vivait assez longtemps pour célébrer sa cinquantième année de prêtrise, avoir un lieu convenable et assez spacieux pour la célébrer chez lui, en présence de son clergé, de ses communautés et d'un grand nombre de ses diocésains. Voici ce que répondit Sa Gran-

deur : « Je trouve que l'on fait un curieux calcul sur ma « vie. Mais n'importe, quand même cette Cathédrale ne « servirait qu'à m'enterrer, je consens volontiers que l'on « se mettre à la reconstruire. Je pense que Dieu nous « bénira et nous fera réussir. Je vais prier tous les bons « Saints de Rome, qui habitent dans de si magnifiques « temples, de nous aider à loger dignement notre grand « St. Jacques et son aimable frère St. Jean. »

Or, ce sera le 30 Novembre 1872, que Mgr. de Montréal atteindra sa cinquantième année de prêtrise. Comme de raison, nous ne pouvons pas nous flatter de lui offrir pour cette époque une Cathédrale parfaitement achevée. Oh ! non, ce serait être trop exigeant. Pour ce jour-là, contentons-nous d'en avoir les murs, la couverture et le plancher. Pour faire cet ouvrage, nous avons trois étés devant nous ; le temps ne manquera donc pas ; et les moyens manqueront-ils ? Oh ! je croirais vous faire injure de le penser. Mettons-nous donc tout de bon et tout de suite à l'œuvre ; et pour consoler notre vénérable Evêque de sa longue absence, préparons toute chose pour lui procurer le bonheur de bénir la première pierre de sa Cathédrale à son arrivée au milieu de ses enfants chéris ; ce sera là, j'en suis sûr, la meilleure preuve de notre attachement à sa personne sacrée, et de notre reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour le bonheur spirituel et temporel de ses diocésains.

Je vous prie de faire au Prône de votre Eglise la lecture de cette lettre circulaire et de la commenter de manière à faire comprendre aux fidèles la haute importance de cette œuvre, et la grande facilité de la réaliser.

Je demeure bien respectueusement,

Monsieur,

Votre trés-humble et obéissant serviteur,

A. F. Truteau, Vic.-Gén.,

Administrateur

a
ie
n
is
is
es
d

al
e
r
!
n-
r.
;
e-
r.
;
-
r
e
r,
ie
a
é-

re
à
e

r